

Une équipée mémorable au Cap-Bon-Ami

Christiane Ste-Croix

Volume 56, Number 2 (195), August–November 2019

Séjour nature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ste-Croix, C. (2019). Une équipée mémorable au Cap-Bon-Ami. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 16–17.



Ma mère Marthe Riffou Ste-Croix en train de nettoyer la morue en camping, 1973. Lorsque nous campions, la première chose qu'elle faisait était d'aller au quai de l'endroit pour voir s'il y avait du poisson frais. Elle cherchait toujours des morues fraîches, entières, cela lui rappelait son enfance et les délices de la morue ronde comme elle disait.

Collection famille Ste-Croix

UNE ÉQUIPÉE MÉMORABLE AU CAP-BON-AMI

À l'été de mes 16 ans, mes parents et moi sommes allés faire du camping au Cap-Bon-Ami, à Cap-des-Rosiers. Nous sommes en 1970 et la création du parc Forillon n'est pas encore réalisée. Ainsi, nous avons accès à tout l'espace ; les terrains sont immenses et les infrastructures minimalistes. Nous sommes dans un paysage de rêve, encore habité et authentique.

Christiane Ste-Croix
Campeuse et résidente de Gaspé

Il nous faut trois heures et demie pour nous y rendre en partant de Chandler. Il faut dire que mes parents sont originaires de ce magnifique coin de pays. Pour eux, le retour aux sources est nécessaire au moins une fois l'an. Cette année-là, je suis la seule des cinq enfants disponible et désireuse de me joindre à eux pour cette équipée mémorable.

TOUT UN ATTIRAIL!

Vous parler de notre auto vaut le détour. Une *station-wagon* haute-

ment nécessaire pour trimballer l'attirail de camping. La voiture est longue et logeable. Une chance avec tout le matériel, nous ne sommes pas à l'époque où l'on voyage léger! Nous avons la tente et ses poteaux, ses cordages, ses piquets, les lits de camp, la table pliante en métal, les chaises assorties, le set de vaisselle de camping que ma mère a acheté bien joli, mais encombrant et pesant, la batterie de cuisine et l'immense chaudron pour cuire le homard ou la morue pour 15 personnes, le fanal au naphta, le naphta bien sûr

qui sert aussi à démarrer le feu de camp, les gros sacs de couchage, les chaises pour la plage, l'énorme glacière à glace qu'il faut approvisionner tous les jours, les valises, la nourriture (nous ne mangeons pas au restaurant), le poêle *Coleman*, et j'en oublie.

Bref, quand mon père avait fini de charger la voiture, il disait « *la station* a le cul à terre », ce qui voulait dire que nous avions le nez dans le vent! Alors, imaginez-nous dans les côtes de Percé ou dans la grande côte de Cap-aux-Os, puis la descente dans

l'Arencelle et que dire de la dernière côte vers Cap-Bon-Ami. Mon père à faire le touriste et à regarder partout sauf en avant et ma mère le pied dans le fond du char à *breaker* et crier « Roddy! » Ah, les joies des voyages en famille! J'avoue que ma mère est arrivée épuisée et la jambe raide d'avoir freiné pendant plusieurs heures. Faut-il préciser qu'elle ne conduisait pas?

UNE TENTE « PAS MONTABLE »

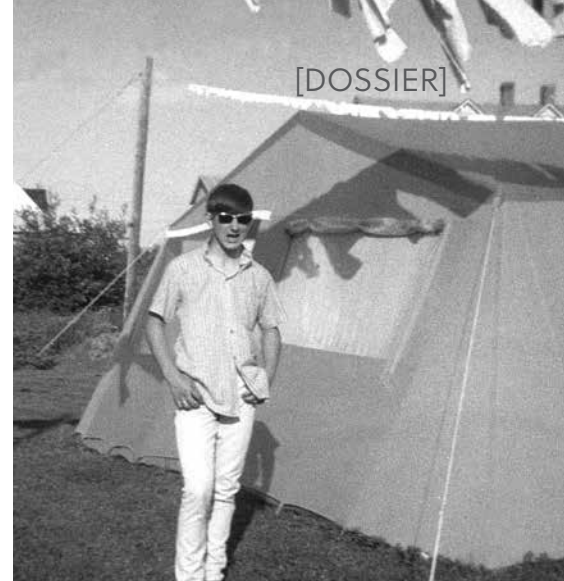
Puis, débute notre installation. Nous déballons l'ensemble du matériel et puis, hop! tout le monde à l'œuvre pour monter la tente. Mon père avait fait l'achat d'une tente française, magnifique, spacieuse, incomparable, mais « pas montable ». Cette fameuse tente a deux chambres, un espace pour les besoins intimes et une cuisinette. Les poteaux pour monter ladite tente sont si nombreux que, d'une fois à l'autre, mon père oublie quel poteau mettre dans quelle section. Il y a des marqueurs rouge, jaune, vert et orange, nous avons un plan, mais juste de le comprendre relève de l'impossible.

Au bout d'une heure d'essais infructueux, un petit rassemblement commence à se faire autour de nous avec de bons samaritains qui tentent de nous venir en aide. Mon père, qui ne comprend

pas lui-même comment monter sa tente, essaie de donner des instructions, mais la tour de Babel est sans doute plus communicative que le chantier de notre installation. Des oh, des ah, des « crypse », des « maudite mardo », tout y passe et j'en saute des plus corsés! Bref, après six heures, oui, six heures, notre installation est devenue réalité. Il faut admettre que le fait qu'un grand nombre de campeurs a contribué à notre installation a créé un climat de joie et d'entraide qui s'est prolongé toute la semaine.

UN RITUEL

Nos journées se déroulent toujours de la même manière. Je me lève et je vais me laver les cheveux sous l'eau de la chute de la grève, ma mère descend au havre chercher le poisson quotidien (une morue pour 1 \$), mon père fait le tour de la parenté ou des voisins et revient heureux et pompette. Nous recevons la parenté à dîner ou à souper, puis nous nous installons pour faire un feu de camp autour duquel se joignent les voisins. Les guitares sont sorties et nous chantons jusqu'à tard, puis dodo sur nos lits de camp. La nuit, le vent souffle tellement fort que nous pensons nous envoler avec la tente, sans parler des jours de pluie



Mon frère Pierre et la fameuse tente!
Collection famille Ste-Croix

et de tonnerre à entendre le fracas sur le cap. Nous prenons conscience de notre insignifiance face à cette nature sauvage.

Je me rappelle aussi d'une escalade du cap Bon-Ami. Oui, ce territoire aujourd'hui intouchable a été arpenté par bibi qui est montée assez haut, sans casque, sans corde, à mains nues, au travers des arbres et des rochers qui nous déboulaient sur la tête. Il serait impensable de faire quelque chose comme ça aujourd'hui, mais nous sommes à une autre époque. Les journées à nous baigner dans l'eau glacée et ensuite à nous faire rôtir sur la grève et à revenir bien brûlée par le vent, l'eau salée et le soleil. Ma mère m'enduisait de crème Noxéma. Beurk!

Cette semaine de camping est restée un moment inoubliable passé avec mes parents. Le tout, dans un environnement où habitaient encore des gens super sympathiques. Cela donnait une couleur bien spéciale à ce camping du bout du monde. Je ne vous relaterai pas notre retour à la maison avec du matériel mouillé, puant qu'il fallait ressortir et étendre pour faire sécher en attendant notre prochain camping. Ça, c'est une autre histoire!

Une installation de camping au Cap-Bon-Ami, vers 1950-1965. L'ouverture du camping remonte à 1945 alors qu'il est intégré au parc national Forillon en 1971.

Photo : Charles-Eugène Bernard
Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/6a/1/4

